

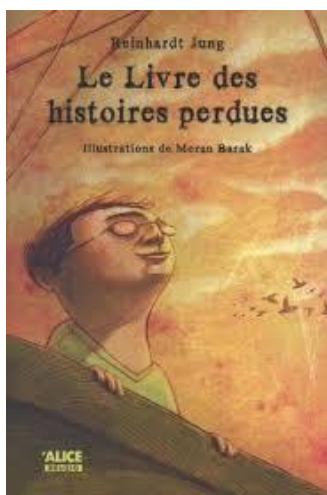
## Ne pas écrire pour, mais écrire chez l'autre...

Ce mois-ci, partage de vases avec Angèle Casanova

Proposition de trois incipits

Bon choix !

Très beau recueil de nouvelles ou de contes enchâssés dans une grande histoire, avec un côté fantastique dans la grande tradition de Buzatti (Le K), Kafka et Edgar Allan Poe. L'histoire qui « encadre » les autres : Bambert est un homme à l'allure de nain : très petit, difforme, obligé de marcher avec une canne. Il vit solitaire dans son appartement, qu'il ne quitte jamais. L'épicier du rez-de-chaussée lui livre ses courses à domicile, via l'ascenseur. Bambert est écrivain. Il a écrit dix histoires dans son grand cahier et il ne lui reste plus que quelques pages, qu'il décide de laisser blanches (pour qu'elles racontent elles-mêmes leur histoire). Un soir de désespoir, Bambert décide d'envoyer ses histoires visiter le monde. Il commande à l'épicier onze montgolfières chinoises miniatures. Il démantibule son cahier et fixe une histoire à chaque ballon, en espérant qu'elles iront très, très loin, et puis qu'on les lui renverra quand elles auront trouvé « leur cadre », l'endroit où elles doivent réellement se dérouler. Une nuit, à trois heures du matin, Bambert envoie ainsi ses onze histoires à l'aventure. Puis il attend, patiemment, longuement. Les mois passent, puis les saisons. Enfin, une de ses histoires lui revient, puis une autre. Les histoires sont présentées au lecteur dans l'ordre dans lequel elles « reviennent », et Bambert les adapte (noms de lieux, de personnages) en fonction de l'endroit où elles ont été trouvées.



« Bambert était un petit homme très petit, à la tête si enfoncée dans les épaules qu'on ne lui voyait presque pas de cou, et qui avait beaucoup de mal à marcher ».

La lucarne - page 11

« Il était une fois un cordonnier parisien qui avait un apprenti du nom de Jean-Baptiste »

L'écharpe de soie - page 57

« Il y a de cela quelques années à peine, la ville de Sarajevo fut le siège d'une guerre effroyable. »

Le jeu étrange – page 95

4<sup>ème</sup> de couverture :

Il existe un pays où les gens ne parlent pas parce qu'il faut acheter les mots et qu'ils sont très chers. Sauf quelques-uns qui sont bradés (ventriloque) ou ceux qui sont mis à la poubelle.

Philéas en a attrapé et les garde précieusement pour les dire à Cybelle, pour lui déclarer son amour.

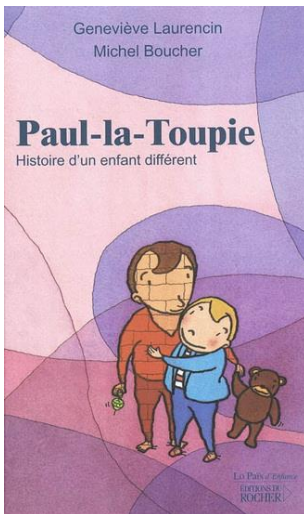
Des illustrations douces, qui volent, s'échappent tout comme les mots. Rondeurs et musicalités charment le lecteur qui s'approche de trop près du monde de la Fabrique de mots...



« Il existe un pays où les gens ne parlent presque pas. C'est le pays de la grande fabrique de mots. »

« Alors, il lui offrira les mots qu'il a trouvés : « cerise, poussière, chaise ». »

« Ce mot, il l'aime beaucoup. Il le gardait pour un grand jour. Et ce grand jour est arrivé. En regardant Cybelle droit dans les yeux, il dit : encore ! »



4<sup>ème</sup> de couverture :

Thomas, son cadeau sous le bras, veut être le premier à dire bon anniversaire à Paul-la-Toupie, son grand frère. Mais Paul, enfant autiste, ne réagit pas, ne répond pas à ce geste d'affection. Thomas, dépassera-t-il sa déception Verra-t-il s'entrouvrir le mur invisible qui entoure Paul-la-Toupie, son grand frère ? Un livre pour parler ensemble de la différence.

« Thomas se réveille tôt. Il allume, se lève. Il veut être le premier à dire bon anniversaire. »

[© 22 novembre 2014 - 32 Octobre](#)